

## Aspects de l'eutonie.

### Commentaires (3)

*Mon dernier envoi se termine par l'évocation d'un postulat, celui du « centre organisateur » que j'associais au « ça se fait » si souvent rappelé par Gerda ALEXANDER. A tel point que l'on peut se demander s'il ne s'agit pas d'un même concept exprimé de deux façons différentes.*

Restons dans le domaine du sensible, des rapports et des dialogues avec notre corps et l'environnement.

Il y a des actions conçues, construites de façon volontaire et effectuées en pleine conscience. Mais la plupart, heureusement, se déclenchent et s'accomplissent sans que leurs étapes et leurs modalités ne viennent encombrer notre esprit. C'est dans cette zone que se développent le rôle du *centre organisateur* et que *ça se fait*.

Encore faut-il que ce soit possible – que nous le laissions ou le rendions possible.

Revenons à la première séance présentée par Marie- Claire, Des questions apparaissent : « *Est- ce que ce que l'on fait pendant le cours d'eutonie – et la façon dont on le fait – est transposable – et effectivement transposé – dans les autres moments de notre vie ?* »

Vaste question du transfert dont les raisons, souvent, nous échappent. Il arrive que cela se produise spontanément et de façon repérable. Il arrive aussi qu'une imprégnation discrète produise, plus tard, des effets qui ne seront pas nécessairement identifiés et exprimés comme ceux de l'eutonie. Nous connaissons ....

Cette situation variable et incertaine apparaît dans ce que nous dit M.C. lorsque son élève lui montre des exercices qu'elle pratique à son domicile et dont l'exécution, dit M.C., est *machinale*. Autrement dit *sans y penser* ou ne se souciant que de la *forme* dont le respect constitue le but final et le critère de bonne exécution. Ce constat est important et va contribuer de façon majeure à l'orientation de la séance.

Il y a l'exercice, que l'on peut regarder de façon *objective* – comme un objet. Il y a aussi une autre façon de considérer un exercice, l'essentiel se situant dans ses *modalités d'effectuation* (excusez la lourdeur du terme). Pour nous, c'est mobiliser et utiliser une forme d'attention particulière, en grande partie tournée vers le sensible.

Les *exercices d'étude* employés par G.A. en sont un bon exemple. C'est le chemin que suit M.C. en proposant des situations ordinaires (fauteuil, tabouret) et en donnant des indications simples concernant la nature et l'objet de l'attention.

La réflexion finale de Madame C est marquée par son étonnement devant « *un tel changement alors que nous n'avons presque rien fait* ».

Cette remarque nous intéresse particulièrement car formulée par une personne qui a des relations positives avec l'eutonie, sans être une spécialiste.

Ces propos, joints à l'appréciation de M.C. relative aux exercices que lui présente Madame C. en début de séance mettent en évidence deux sortes de pratiques et nous permettent de mieux apprécier le rôle de l'eutonie. Si j'emploie le terme de pratique, c'est pour montrer que je ne m'attache pas à la forme des exercices pour les différencier. D'autre part, je ne fais pas deux colonnes bien distinctes, mais je place deux pôles éloignés et dissemblables, entre lesquels les pratiques se situent, plus ou moins proches de l'un ou de l'autre.

Prenons quelques exemples, tirés de mon expérience personnelle (1). A vous de les situer dans le système que je vous ai proposé .... ou dans un autre.

Les premiers seront évidemment les *exercices d'étude* employés par G.A. auxquels s'ajoutent ceux que vous avez conçus vous- mêmes dans le même esprit : familiariser vos élèves avec le vocabulaire et la grammaire de l'eutonie. Pour caractériser la recherche et les effets obtenus, je parle souvent d'imprégnation, ce qui nous renvoie à une inscription dans l'individu d'éléments susceptibles d'influencer le fonctionnement du « centre organisateur » initiateur et régulateur du « ça se fait »

Pour donner une idée des déplacements des pratiques entre ces deux pôles, je prendrai le cas de l'enseignement du ski.

Annie FAMOSE et Georges MAUDHUIT, qui faisaient alors partie de l'élite mondiale du ski, étaient venus travailler quelques jours avec G.A. Peu de temps après, G.A. a eu l'occasion de visionner avec notre groupe un slalom dont Annie FAMOSE était la vedette. Devant la justesse et la fluidité de la prestation, G.A. l'a qualifiée d'eutonique, rendant ainsi hommage à l'économie et à l'harmonie de la gestuelle, indépendamment de la façon dont ce résultat avait été obtenu.

Laissons là les gestes quasi parfaits (quant à leur objectif) des grands champions pour revenir à l'évolution de l'enseignement du ski. Les étapes de cette évolution sont en rapport avec les changements dans la manière d'appréhender à ce moment et décrire les phénomènes corporels dans notre société, où l'industrie continuait à se développer. On prenait pour modèles les gestes des meilleurs skieurs. On les analysait selon les moyens dont on disposait et les habitudes de ceux qui s'attelaient à cette tâche. C'est d'analyse mécanique qu'il s'agissait et on était tout fier lorsque les résultats paraissaient traduisibles en une série de formules mathématiques.

Le moniteur, lui, enseignait, par répétition, le geste considéré comme *correct*, dans une suite d'étapes présentées comme une progression pédagogique et transmises selon la méthode du « *faites comme moi* ». Comme le moniteur ne tombait pas, c'est qu'il avait raison.

Cette façon de faire n'était pas propre au ski. On la retrouvait aussi bien en gymnastique aux agrès, en gymnastique corrective, etc. L'armée pratiquait de même, pour d'autres raisons.

(1) Vous en trouverez aussi, présentés autrement et plus largement développés, dans l'ouvrage : « **Dialogues avec le corps sous l'éclairage de l'eutonie.** »

Ainsi nous avons deux des caractéristiques de l'époque : une décomposition du geste érigée en système pédagogique et un apprentissage à l'imitation.

Le modèle a changé quand les Autrichiens (aux champions réputés) ont lancé le « vissage- angulation » qui laissait plus de liberté au mouvement que « l'appel-rotation ». Celui- ci, au moins en France, a longtemps résisté. On ne change pas du jour au lendemain les habitudes et les mentalités.

Dans ce domaine, à ce moment, rares sont ceux qui ont fait appel au « sensible ». On « faisait mécanique ». Je me souviens d'un moniteur de ski, par ailleurs fermier d'un certain âge, qui demandait à son groupe de débutants (étape « chasse- neige) de garder une boule de neige en équilibre sur la tête pendant l'étude de la fameuse figure. Les jeunes moniteurs le moquaient (gentiment). Et pourtant ....

Ce n'est que bien plus tard que le « toucher de neige » (l'attention portée sur le contact ski- neige) devint une préoccupation commune, y compris au plus haut niveau.

Cette évolution dans la vision de l'apprentissage du ski ne signifie pas qu'à un certain moment le « sensible » ait été absent. On n'y faisait pas formellement appel, mais il était bien présent. Au fur et à mesure de la pratique, des régulations s'opéraient, le « centre organisateur » intervenant en dehors de la conscience claire. On pourrait cependant avancer que la concentration consciente sur la forme du geste et les perceptions de l'effort afférent masquaient en partie les informations fines provenant du contact avec la neige.

J'aurais pu prendre pour exemple une autre activité où longtemps la pensée mécaniciste fut reine. Je veux parler de la natation, avant que l'on fasse appel à d'autres capacités de l'humain, en particulier celles sollicitées et mises en œuvre habituellement par l'eutonnie. Mais ne soyons pas limitatifs : d'autres terrains ont déjà été explorés et il ne risque pas de nous en manquer pour investir ce que nous a légué G.A.

Pendant cette séance, M.C. propose des positions banales (dans leur forme extérieure). De temps à autre, elle incite, accompagne ou confirme sa présence attentive . Elle encourage, mais ne commente ni n'interprète (du moins verbalement). Son élève est mise en situation pour ressentir d'une autre façon son corps avec ses inconvénients et les douleurs qui l'accompagnent. Il en résulte des changements qu'elle éprouve et qui l'étonnent.

Cette séance est singulière par le lieu, le matériel, les protagonistes, les objectifs, la façon dont elle est conduite.... C'est aussi un moment où transparaît la démarche eutonistique. Comment la situer dans la pratique de l'eutonnie ? Cela demande réflexion.

A bientôt

René BERTRAND

25 06 2020